

PARTIE I

1. Porteur de missive, un métier rare. J'achemine des contrats en bonne et due forme à faire signer par une seule personne. Ce paraphe est l'unique garantie que la livraison sera bien effectuée. Ce que l'on échange, en grande quantité ? Des marchandises interdites : armes, femmes, drogues. S'il m'arrive quelque chose, représailles immédiates. Je double les échanges postaux et électroniques. En fait, c'est tout le contraire. Les échanges épistolaires sont les doublons. Je suis la garantie. Paradoxe irrécusable, mais sur les champs de bataille de la guerre généralisée, on n'aime pas les gestes incontrôlés. Le chaos acceptable n'est que celui du jeu qui a lieu avant, ou après, une fois les armes livrées. Le respect des procédures est un impératif catégorique. Toute interruption dans la livraison serait dommageable à trop de gens. La mort, nous ne sommes chargés de la préparer que pour les autres, même si dans le jeu de la guerre, ensuite, nous sommes tous, moi compris, crédités du signe moins.

2. Je lui ai pourtant bien dit de prendre un bateau pour Tarse. En fait, pour Mersin. Il y a belle lurette que les navires n'abordent plus à Tarse. Qu'importe ! Le temps m'amuse, le temps m'ennuie, le temps m'exaspère, le temps me fait sourire. Leur temps. Je leur ai dit de ne pas continuer à remplir tant de pages de signes. Je vois bien qu'ils aiment les empiler de haut en bas, de droite à gauche ou inversement. Livre ou codex,

ils feraient mieux de ne jamais dépasser quelques lignes. Les contrats, cela devrait leur suffire. Eh bien non ! Il faut qu'ils racontent, qu'ils se racontent. Comme si je ne savais pas ce qu'ils font et ce que je fais ! Je sais qu'ils ne pensent pas à moi quand ils grattent de leurs ongles sales ces surfaces si blanches qu'elles me brûleraient les yeux si je devais comme eux les fixer longtemps. Ils affirment le contraire, qu'ils pensent à moi quand ils les tracent, ces mots. Ils mentent.

3. Je suis allé au port, mais pas en courant. On a sa dignité. J'ai pris un taxi, comme je le fais quand je pars en mission. D'ailleurs, c'en est toujours une, d'aller quelque part porter un message. Même s'il n'est pas écrit, c'est quand même un contrat. Je dois juste dire à qui de droit, une fois arrivé : si vous faites ceci, alors il se passera cela. En fait, je dois agir comme lui et leur dire : « Faites cela ! ». Dois-je attendre pour voir s'ils le font ? Oui, car cela fait partie de la mission, être témoin. Je dois regarder la personne signer, celle dont j'ai mémorisé le visage à partir de photos avant le départ. Sur moi, rien, à part mon passeport et de quoi régler mes dépenses. Un livre aussi et un carnet sur lequel je ne prends aucune note qui évoque ma mission. Seulement ce que je vois et mes rêves. Une fois la page écrite, je la déchire et je la jette au vent. Les carnets que je garde sont des coquilles plus ou moins vides. Je mesure la durée de la mission au nombre de pages vierges qui restent. Et parfois, assis sur un banc, je me remémore ce que j'ai écrit. J'aime à ne pas empêcher ces récitations intimes.

4. Il a dû penser que je ne m'apercevrais de rien et qu'il pourrait se cacher. J'ai juste omis de le chercher pendant quelque temps. Les laisser croire, seule attitude raisonnable. Et de temps à autre, coup de semonce. Moi vers eux. Eux, ils chantent. Ils prient. Ils mangent. Ils dansent. Saignée du rêve dans la chair

fraîche de leur descendance : je parle. Est-ce qu'ils m'entendent ? En général, ils considèrent que je parle. De toute façon, ils me font parler. Scalpel des mots sur la peau. Crissements de joie, de peur. Ils aiment le sang. Moi aussi. Ils semblent ne pas comprendre que j'aime aussi les chants et les danses. Par ici, ils dansent au son des mitraillettes. Le son, je dois souvent baisser au niveau caquetage de poulets dans une batterie d'élevage. Quelle arrogance finalement. J'aime pas trop y penser. Moi qui leur ai offert ce Consolamentum, ils préfèrent les balles. Penser à remettre cela sur l'établi lors de la prochaine session de recomposition du paysage terrestre et de son occupation.

5. Je suis parti dans la mauvaise direction. Je suis parti pour ne pas y aller. Je n'aime pas qu'on se moque de moi. Un nom indique toujours un endroit qui doit se trouver à la fois sur la carte et sur la route. J'ai dissocié les deux. En fait, ils n'ont jamais été en moi autrement que dissociés. Ça ne m'empêche pas d'arriver toujours au but. J'ai une réputation à tenir. J'ai jeté quelques affaires dans un sac. Facile, je n'en ai qu'un. Je suis allé au port comme je le fais d'habitude. Quelle que soit la mission, j'applique le même protocole. Un commanditaire est un commanditaire. J'entends l'ordre et je l'exécute. « Pars par le premier bateau ». C'est ce que j'ai fait. Je n'ai pas demandé la destination au recruteur. Je n'ai donc pas triché. J'ai pris le premier bateau qui me convenait. La Caravelle, Orion IV, le Trampsteamer, j'avais le choix. Il est parti vers l'Ouest. Je devais aller vers l'Est. Un nom percute l'esprit, précipite la décision. L'ordre est accompli en même temps qu'oublié.

6. Obéir ou fuir, c'est pareil. On est là et on souhaite simplement ne pas être là où on est. Rien d'autre. Tendance rare dans les remugles de la viande, le refus des procédures d'assignation. Elle est plutôt orientée, tendance forte, à la soumission.

Qu'importe, ce sont les deux dimensions entre lesquelles se déroule l'existence. Toute l'existence. Il y a ceux qui insistent et luttent comme des forcenés pour répondre à l'injonction. Petits caporaux de la réalité qui préfèrent se passer les menottes plutôt que sentir qu'ils désirent fuir. Et il y a ceux qui savent. Ils savent quelque chose, mais ne savent pas ce qu'ils savent. Savoir, c'est vite dit, d'ailleurs. Et puis, ici ou là, ceux qui de toujours semblent vouloir être ailleurs. Eux ne s'opposent pas à cette porte battante qui claque dans leur tête récitant son antienne : là, pas là, là, pas là, là, pas là. Et lalala et lalalère ! Perçoivent simplement par intermittence la trame du songe dans la porcelaine des jours.

7. Sans doute pour cela qu'il m'a choisi : ma mémoire. Très bonne relativement à ce que je vis, surtout si cela se produit contre mon gré. Me souviens aussi des ordres, évidemment. Sans quoi je ne ferais pas ce que je fais. Intermittence du chant dans le bruissement des heures, je n'oublie rien, seulement de penser à certaines choses personnelles. Lui aussi, bonne mémoire. Peut pas en être autrement. Pourtant une chose nous sépare, immense, infranchissable par moi, une ligne d'horizon qui se brise sur l'écran quand la tête vient cogner contre la vitre, une ligne en pointillé qui traverse l'œil. Je ne sais pas pardonner. Lui, il semble que oui. C'est ce qu'il dit. C'est ce qu'il me fait dire. Il croit qu'on croit qu'il a fait l'existence et qu'il peut la défaire. Et que pouvant la défaire, elle importe peu devant le geste qui libère de la pesanteur. Comme s'il ne savait pas qu'on la subit de part en part et que ceux qui tentent d'échapper à cette loi le trouvent lui sur leur route.

8. J'ai bien dû le chercher un peu à travers les nuages qui se reflètent parfois sur la surface argentée de l'eau où scintillent les éclats de ma préférée, la lune. Vu d'en haut, quel bonheur. Ce